

SAINT SIMÉON, RECLUS A TRÈVES

(1035)

Fêté le 1 juin

Né à Syracuse, il fit ses études a Constantinople, visita en pèlerin les lieux sanctifiés par les traces du Sauveur et se fixa chez des moines qui habitaient au pied du Mont-Sinaï. Richard II, duc de Normandie, faisait tous les ans de grosses aumônes à ce monastère. Les moines qui étaient allés en France les recevoir, étant morts en chemin, Siméon fut chargé par ses supérieurs de faire ce voyage. Il s'embarqua mais le vaisseau sur lequel il était embarqué fut pris par des pirates, qui mirent à mort les matelots et les passagers. Siméon s'échappa à la nage, et se rendit à Antioche, où il se joignit à l'abbé Richard, de Verdun, qui revenait du pèlerinage de Jérusalem. Il continua sa route avec lui jusqu'à Belgrade, où le seigneur de la ville l'arrêta prisonnier et ne voulut pas qu'il suivit les pèlerins français.

Richard arriva heureusement à Verdun. Pour Siméon, quand il eut été mis en liberté, il se rendit à Rome, d'où il passa en France avec un saint moine, nommé Cosme, qu'il avait amené d'Antioche. Etant arrivés en Aquitaine, ils furent bien reçus par le duc Guillaume; et comme les esprits étaient alors fort échauffés sur la question de l'apostolat de saint Martial, on ne manqua pas de les interroger là-dessus. Ils rendirent témoignage que l'Eglise d'Orient mettait ce saint évêque au nombre des soixante-douze disciples de Jésus Christ. Le moine Cosme mourut en Aquitaine ainsi Siméon prit seul la route de Normandie, où il arriva l'an 1027. Il trouva que le duc Richard, dont il venait de si loin recueillir les aumônes, était mort l'année précédente. Il les demanda au successeur, mais on ne l'écouta point. Il fit quelque séjour à Rouen et il engagea le comte Jossetia et Emmeline, sa femme, à bâtir un monastère, en l'honneur de la sainte Trinité, sur la montagne proche de Rouen, qui porte aujourd'hui le nom de Sainte-Catherine, à cause des reliques de cette Sainte, que Siméon y donna, et qu'il avait apportées du Mont-Sinaï.

Siméon, n'ayant pu obtenir d'aumônes du duc de Normandie, et ne voulant pas retourner les mains vides à son lointain monastère, prit le parti d'aller trouver l'abbé Richard de Verdun. Il passa ensuite à Trêves, où Popon, qui en était archevêque, fut si charmé de sa vertu, qu'ayant eu la dévotion d'aller à la Terre-Sainte, il voulut qu'il l'accompagnât. Siméon, étant revenu de ce pèlerinage à Trêves, souhaita d'y vivre reclus. L'archevêque, à la tête du clergé et en présence du peuple, fit la cérémonie de la réclusion le jour de saint André, l'an 1028, c'est-à-dire qu'il l'enferma dans une tour proche de la porte de la ville, nommée alors la porte Noire, en murant la porte, on du moins, en y apposant son sceau. Le saint homme y vécut comme dans un tombeau, mais le genre de vie qu'il menait, paraissant au-dessus des forces humaines, étonna plus la populace qu'il ne l'édifia. Elle s'imagina que ce moine étranger était un magicien, qui se privait de la compagnie des hommes pour avoir commerce avec les démons; et l'on s'en prit au saint reclus de toutes les calamités qui arrivaient à la ville. Une inondation ayant fait de grands ravages à Trêves, sur ces entrefaites, on crut que Siméon l'avait procurée par ses prestiges, et le peuple s'ameuta contre lui pour le lapider; cependant il ne put forcer la tour du saint reclus, et toute sa fureur aboutit à en casser les fenêtres à coups de pierres. Le Seigneur achevait de purifier son serviteur par ces épreuves. Le peuple, qui passe aisément d'une extrémité à l'autre, montra autant de vénération pour le saint homme qu'il avait fait paraître de prévention contre lui.

Siméon mourut saintement le premier jour de juin, l'an 1035. L'abbé Eberwin, qui a écrit sa vie, l'assista dans sa dernière maladie et lui fit la recommandation de l'âme. Dès que le bruit de sa mort se fut répandu, la malignité et la médisance se turent, et l'on s'empessa de témoigner d'autant plus de vénération pour sa vertu que l'on savait qu'elle avait été plus cruellement calomniée. Le clergé de Trêves, les moines, le peuple et même les religieuses, se rendirent à sa cellule pour honorer ses funérailles et toute la ville ne retentit plus que des éloges du saint homme, que la calomnie avait rendu, quelque temps auparavant, un objet d'exécration. C'est ainsi que Dieu justifie ses Saints. Popon, archevêque de Trêves, écrivit aussitôt au Pape Benoît pour lui demander la canonisation de Siméon. Elle fut prononcée l'an, 1042, et promulguée à Trêves, avec beaucoup de solennité, le 21 novembre. Cependant l'Eglise honore la mémoire de saint Siméon le jour de sa mort.

C'est la seconde canonisation suivant les règles actuelles, si l'on admet que celle de saint Udalrie, évêque d'Augsbourg, faite quarante-sept ans auparavant, a été la première. Il

existe à Deville, canton de Maromme, diocèse de Rouen, une eau merveilleuse connue sous le nom de fontaine Saint-Siméon, qui est l'occasion d'un pèlerinage très fréquente, on suppose que ce nom lui vient du célèbre solitaire du 11 e siècle.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6